

La voix de l'opposition de gauche

Un regard sociologique sur la classe et les couches exploitées.

Près de six Français sur dix souhaitent qu'une « *révolte* » éclate dans leur pays mais moins de la moitié pensent que cela a des chances de se produire, selon un sondage Harris Interactive pour *l'Humanité Dimanche*.

Au chapitre des raisons de se révolter, les Français citent l'emploi (47%), le coût de la santé (46%), les différences sociales (46%), le pouvoir d'achat (42%) ou les perspectives d'avenir de leurs enfants (42%).

Seuls les sympathisants de droite sont défavorables à une révolte, prônée en revanche à 80% par les sympathisants de gauche, par ceux du MoDem (59%), mais aussi par les personnes sans préférence partisane (58%).

Plus des deux tiers des sympathisants du Front National (67%) souhaitent eux aussi qu'une révolte ait lieu. (Reuters 16.02)

Ne nous emballons pas camarades ! Il ne suffit pas de vouloir se « *révolter* » une fois ou deux par siècle pour qu'ensuite la vie continue comme avant et le reste du prolétariat croupisse dans la pauvreté. Il faut au préalable élever son niveau de conscience politique à un degré minimum, puis s'organiser, et enfin construire le parti nécessaire pour que l'on puisse changer radicalement de société. Mais est-ce l'objectif des travailleurs, y pensent-ils encore vraiment aujourd'hui ? Il faut dire clairement à ceux qui veulent en découdre, que ce sont là des conditions incontournables, indispensables, non négociables, et que pour notre part, si elles ne sont pas remplies cela ne nous intéresse pas de nous soulever contre le régime, nous ne sommes ni des gauchistes ni des aventuriers qui envoyons les travailleurs au casse-pipe pour des miettes ou des prunes.

Alors, est-ce bien l'objectif des travailleurs, pas sûr du tout et c'est bien là qu'est le problème : qu'on satisfasse leurs revendications immédiates et ils s'en contentent, ils se sont embourgeoisés sans en être responsables, ils n'ont pas d'idéal, ils n'envisagent pas une société débarrassée de l'exploitation et de l'oppression, c'est une utopie pour eux, ils se refusent même à y penser, ils sont dans l'état d'esprit du capitalisme triomphant malgré la barbarie qui apparemment les a largement épargnés jusqu'à présent, ils n'ont pas renoué avec l'espoir que suscitait le socialisme à la fin du XIXe siècle et au début du XXe.

Lorsqu'on affirme que la classe ouvrière est la classe majoritaire dans la société, c'est vrai et faux à la fois. De quoi parle-t-on au juste ? Quels sont les facteurs qu'on prend en considération pour avancer cette affirmation ?

Si l'on totalise le nombre de personnes qui ont le statut d'ouvrier ou d'employé manuel ou intellectuel dans les villes et les campagnes, c'est vrai. Mais dès qu'on prend en compte leur niveau ou mode de vie, leur composition sociale, on aboutit à la conclusion inverse.

De la même manière, il est vrai et faux à la fois de prétendre qu'un ouvrier appartiendrait forcément à la classe des prolétaires, il en fait partie au regard de sa position au sein des rapports de production, mais ce n'est plus le seul facteur à prendre en compte de nos jours quand on veut s'adresser à cette catégorie d'exploités.

En réalité, en fonction du niveau de rémunération d'un ouvrier et de sa situation sociale, à savoir s'il vit seul, avec ou sans enfants, en couple, en couple avec deux salaires, s'il a hérité de l'habitation de ses parents et davantage encore, l'ouvrier peut basculer dans la couche moyenne que certains appellent classe, ou conserver son statut d'ouvrier de par son mode de vie modeste fait de privations et de frustrations permanentes.

Actuellement, il semblerait que cette couche moyenne, un travailleur seul avec une rémunération globale supérieure à 2000 ou 2500 euros nets mensuelles, un couple dont les deux rémunérations totalisent ou dépassent 2500 ou 3000 euros nets mensuelles, ajouter 300 euros par enfant, on peut descendre à 2000 euros lorsqu'ils paient un faible loyer, bénéficient des allocations logements ou s'ils sont propriétaires de leur habitation et qu'ils ont fini de la payer, que l'on peut assimiler à la petite-bourgeoisie par son mode de

vie, constituerait la majorité de la société avec la petite-bourgeoisie, ainsi les travailleurs qui ont le statut et le mode (niveau) de vie d'un ouvrier seraient minoritaires, le travailleur qui vit seul avec un salaire autour du Smic, une famille monoparentale avec un ou plusieurs enfants à charge, un couple dont un seul travaille avec une rémunération inférieure à 2000 euros net, la plupart des familles issues de l'immigration dont le plus souvent la femme ne travaille pas.

Cette majorité aurait le mode de vie de la petite-bourgeoisie et vivrait confortablement sans vraiment connaître de problèmes de fins de mois, sauf à vivre au-dessus de ses moyens, tandis que des couches entières de la petite-bourgeoisie auraient un mode de vie comparable aux bourgeois.

Je vous avouerais que je ne me suis pas livré à une étude exhaustive sur ce sujet et les données fournies ici sont approximatives, elles mériteraient d'être précisées, car elle pourrait expliquer pourquoi il est aussi difficile de mobiliser la majorité des travailleurs, encore plus qu'ils se soulèvent ou envisagent de remettre en cause l'ordre établi, si finalement ils y trouvent plus ou moins leur compte.

En réalité, ce facteur est déterminant pour définir de quelle manière on peut et on doit s'adresser aux travailleurs pour qu'ils adhèrent au socialisme ou qu'ils envisagent une société meilleure, car même si la majorité d'entre eux parviennent encore à s'en sortir, ils sont également confrontés aux conséquences de la destruction des services publics et de la décomposition ou décadence de la société qu'ils ne vivent pas forcément très bien, même s'ils ne les vivent généralement que sur un plan subjectif ou davantage sur ce plan-là ou qu'ils trouvent toujours un moyen d'y faire face.

On voit ici à quel point, ce n'est pas tant sur les conditions objectives que doit se concentrer notre combat mais sur le plan subjectif, autrement dit, s'ils sont sensibles à la régression sociale et à la marchandisation grandissante de la société, c'est sur leur niveau de conscience politique qu'il faut agir en priorité ou simultanément, en reliant les deux de préférence.

Quand on ne connaît pas trop de soucis matériels, on peut s'estimer en gros satisfait sur ce plan-là (objectif), du coup notre attention portera davantage sur notre qualité de vie au sens large, on se posera la question de savoir quel sens lui donner, qu'est-ce qui peut être encore une source de plaisir ou de bonheur dans la vie, car la satisfaction de nos besoins matériels ou l'accumulation de biens matériels est furtive, pour ne pas dire superficielle, individuelle et ne mène finalement pas très loin. On dit que le malheur des uns fait le bonheur des autres, ici je dirais plutôt que mon bonheur égoïste entouré de tant de malheur pourrait bien être éphémère ou qu'il est culpabilisant quelque part, il demeure incomplet parce que malgré tout on vit en société et l'on ne peut pas demeurer insensible au malheur des autres, on a du mal à concevoir de vivre confortablement dans une société où les inégalités et les injustices prennent des proportions inquiétantes, livrée à la barbarie, on aspire au contraire à vivre dans une société harmonieuse.

Les préoccupations des couches moyennes se reportent sur le plan intellectuel où chacun essaie de mieux comprendre ce qui se passe dans la société, comment elle fonctionne, qui tire les ficelles, pourquoi en sommes-nous arrivés à vivre dans un état de psychose permanent, un état de guerre pour ainsi dire avec son collègue de travail, son voisin, avec le reste de la planète si on écoutait les tenants du régime et leurs valets.

Apprendre pour comprendre, et comprendre pour agir (Lénine) en somme, c'est sur ce terrain-là qu'il faut aborder de préférence ces couches moyennes, sans négliger leurs revendications sociales évidemment, mais ce n'est pas sur le plan de leurs revendications sociales qu'on les gagnera au socialisme et les organisera, mais en les aidant à avancer dans leur réflexion sur le fonctionnement de la société qu'elles n'ont manifestement pas encore compris. Il faut adapter de toute urgence notre conception de la lutte de classe en fonction de l'évolution sociale de la société, sinon nous en serons toujours au même point. (A suivre)